L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 MARS 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 4 MARS 1884.

L'étude de l'hygiène dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans.

L'humanité est essentiellement routinière. Prenez les populations de telle ou telle époque—peu importe laquelle—vous les verrez s'attacher, passionnément, à faire ce que l'on faisait avant elles, uniquement parce que cela s'était toujours fait de la sorte. N'essayez pas de leur prouver qu'elles font erreur en se traînant ainsi dans l'ornière battue; elles s'évertueront à vous démontrer qu'elles sont dans la bonne voie. Et c'est à ce point de vue, surtout, que l'on peut dire que le célèbre proverbe: "la raison finit tojours par avoir raison", a presque constamment tort. Nous n'exceptons pas de cette triste règle les peuples jeunes, parce que, plus que les autres encore, ils procèdent par imitation, et se croient obligés de suivre les exemples que leur ont donnés leurs devanciers.

Il n'y aurait là, en vérité, que demi-mal, si la manie d'imitation dont nous parlons ne s'appliquait qu'aux choses futiles et de peu de conséquence, mais c'est précisément le contraire qui a eu lieu. On suit servilement l'ornière jusque dans les choses les plus élevées, les plus intellectuelles, jusque dans l'éducation, une des plus grandes affaires en ce bas-monde, celle d'où dépend l'avenir des sociétés. Qu'y a-t-il de commun, par exemple, entre les nationalités du vieux monde et celles du nouveau? A peine peut-on dire qu'elles ont la même origine, puisqu'elles sont formées des épaves de l'ancien, qui les a laissées s'en aller à la dérive. Elles poursuivent encore moins le même but. Basées sur le passé, les sociétés de l'Europe ne vivent que par le passé et demandent aux traditions de les conduire vers leurs destinées futures. Rien de semblable en Amérique; aucun passé qui enchaîne, aucune tradition qui entrave l'activité du peuple. Il s'y nourrit d'idées complètement nouvelles; et, sans précédents, il n'a d'autre point de départ que le présent pour s'élancer vers l'avenir.

On croirait, volontiers, qu'un peuple aussi nouveau, poursuivant un but inconnu que n'ont jamais eu, que n'ont jamais pu avoir devant les yeux les populations de l'ancien monde, s'est fait une éducation à part, une éducation en rapport avec ses origines, ses besoins du présent et ses aspirations vers l'avenir. Il n'en est rien; il a modelé son enseignement sur celui de l'ancien monde; on apprend dans ses écoles absolument les mêmes choses, et de la même façon. Peut-être insiste-t-il un peu plus sur l'étude de la géographie et sur l'art de chiffrer; il y est à peu près forcé, à cause des immenses espaces qu'il possède, et qui sont divisés en nous ne savons combien d'Etats et de territoires; à cause surtout de son esprit commerçant et de sa passion pour le trafic. En dehors de ce détail, ce sont les mêmes traditions classiques, la même routine scolaire. Non seulement il ne tient aucun compte de la différence des civilisations, mais il oublie complètement la diversité des climats. Seul au monde, il a à exercer son influence intellectuelle et morale, tout à la fois, dans les frimas du Nord et sous les ardeurs du midi, presqu'au milieu des glaces polaires, presqu'au milieu des régions tropicales, et il ne songe nullement aux devoirs différents qu'une pareille situation lui impose; il élève ses enfants sous le soleil des rives du Golfe, comme au milieu des neiges de l'Alaska et sur les bords des lacs.

Il y a des climats tellement chauds, des pays tellement marécageux, qu'ils deviennent dangereux pour la santé et exigent pour le corps des soins spéciaux; et il n'enseigne aucune des mesures à prendre en pareille circonstance; les professeurs qu'il emploie sont, dans trop de cas, presqu'aussi ignorants sous ce rapport que les élèves qu'ils dirigent. Il s'imagine avoir tout fait quand il a construit des palais pour écoles et il expose les enfants à y contracter toute espèce de fièvres; il entasse des centaines d'innocents petits êtres que lui confient les familles, et il n'apprend ni aux parents, ni aux professeurs, à les préserver des maladies contagieuses.

Un mouvement salutaire, que l'on ne saurait assez encourager, s'est produit, depuis quelques années, parmi nous. A une époque encore peu éloignée, par une aberration d'esprit difficile à concevoir, on était, ici, arrivé à croire que telles et telles épidémies étaient inhérentes au sol, qu'il était inutile de lutter avec elles; la nature du terrain, le climat le voulaient ainsi, la science n'y pouvait rien. Les mesures hygiéniques les plus efficaces resteraient impuissantes, et l'on vivait philosophiquement avec son mal. On faisait avec lui bon ménage. On était vingt, trente, quarante, cinquante, mille, tout au plus, entre les mains de qui se concentraient tous les intérêts, tout le commerce. La part de chacun au gâteau était grosse, on faisait d'excellentes affaires, car la peur éloignait les concurrents. Aujourd'hui, on est près de trois cent mille à se partager les bénéfices; les fortunes sont plus difficiles à édifier et la vie moins large.

Voilà ce qu'on disait, communément, jadis. De tels raisonnements ne sont plus de mise, à l'heure qu'il est. On a lutté énergiquement contre le mal, et l'on a fini par le dompter. Plus de périodicité dans les épidémies, plus de ces fièvres infectieuses qui, lorsqu'elles faisaient leur apparition, traversaient toute une ville, parcouraient toute une population et y prodiguaient des ravages. La sécurité s'est rétablie, les étrangers accourent, les affaires se décuplent. Le préjugé n'y trouve peut-être pas son compte, mais, le pays en profite, et le désert se peuple.

Tout cela ne suffit pas. Ce n'est pas assez d'un Bureau de santé qui veille sur la sécurité de la population, établit des quarantaines au-dehors, et prescrit des mesures hygiéniques à l'intérieur. Ce n'est pas assez d'une Association Sanitaire qui cure nos canaux et verse, à flots, dans nos rues, les eaux du Mississippi; il faut que les habitants eux-mêmes y mettent du leur, et s'occupent de leur propre santé; il faut qu'ils comprennent l'influence salutaire des mesures qu'on leur recommande et sachent comment, à quel degré les appliquer. Pour cela, il est nécessaire qu'on leur en inculque l'idée, dès l'enfance, qu'ils entrent dans la vie avec la profonde conviction que leur salut et celui de leur famille en dépendent. Nous n'atteindrons ce but qu'en introduisant, immédiatement, dans les écoles, l'enseignement de la physiologie, de l'hygiène. En fin de compte, quand nous mettons nos enfants entre les mains d'un professeur, ne lui confions-nous pas le soin de leur santé aussi bien que de leur instruction? Si insouciants, si ignorants que nous soyons, sous ce rapport, n'enlevons-nous pas nos enfants d'un établissement aussitôt que nous nous apercevons que l'on y a négligé les conditions les plus indispensables de la salubrité? Or, comment un maître, une maîtresse d'école peuvent-ils assumer une semblable responsabilité s'ils ignorent jusqu'aux premiers éléments de la science qu'ils ont à mettre en application? Il est donc utile, il est indispensable qu'on leur demande les connaissances nécessaires pour remplir les devoirs dont on attend d'eux l'accomplissement; il est utile, il est indispensable qu'on leur fasse passer des examens sur ces importantes matières, avant de les admettre dans le corps enseignant. La question est, en ce moment, pendante devant le Bureau des Directeurs des écoles publiques de notre ville.

Dès demain, une résolution sur ce grave sujet sera discutée dans son conseil; un vote aura lieu, sans aucun doute; il faut qu'il soit favorable, que la proposition soit adoptée à l'unanimité. Comment des hommes qui ont en mains l'avenir de notre jeunesse, qui ont accepté cette responsabilité si lourde, dans le gouvernement d'un Etat, hésiteraient-ils? Ne seraient-ils pas infidèles au mandat sacré qu'ils tiennent de la haute confiance de ceux qui les ont choisis?

Nous savons bien que la Direction de nos écoles ne roule pas sur l'or et l'argent; ses ressources pécuniaires sont fort limitées; et pourtant, si les honoraires des fonctionnaires s'élevaient ou baissaient, en raison de leur degré d'utilité, les professeurs ne devraient-ils pas être inscrits au premier rang sur le grand livre des émargements? Mais, au point de vue économique, nous n'entrevoyons aucune objection sérieuse au projet.

Quel pays a, plus que le nôtre, besoin de ce genre d'études? Ne sommes-nous point placés sous le climat et dans les régions, où la science réclame les plus grandes précautions hygiéniques? Nous avons déjà fait tant de progrès, dans cette voie; il nous reste si peu de chemin à faire, pour toucher au but! Ne nous arrêtons pas, avant de l'avoir atteint?

Achevons l'œuvre si bien commencée; consolidons la salubrité de notre métropole, et assurons-lui, pour toujours, cette fois, la bonne renommée que nous devrions lui avoir conquise, depuis bien longtemps.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

La plus grande maison de chaussures (détail) c'est l'Etoile Rouge.

Le nouveau directeur de l'Opéra.

Nous avons reçu la visite de M. Richard, artiste doublé d'un homme de relations fort aimables.

Nous avons eu un instant l'intention de vous entretenir aujourd'hui même de l'entreprise importante et toujours difficile à la tête de laquelle il vient de se mettre, entreprise qui a et aura toujours toutes nos sympathies.

Mais en y réfléchissant, nous avons conclu que le journal étant lu assez négligemment à cette date du Quatre Mars, la fête des Pompiers qui absorbe toute une population, mieux valait renvoyer à un jour ou deux ce que nous devons écrire au sujet de la scène lyrique française à la Nlle-Orléans. Donc nous y reviendrons demain ou après-demain.

Cependant hâtons-nous de dire que M. Richard fera bien les choses; le terrain du théâtre lui est familier; et, homme d'affaires en même temps qu'artiste, il sait qu'il faut accepter parfois, accepter hardiment les risques, et consentir à un sacrifice du moment pour arriver à des lendemains fructueux. Disons aussi, afin qu'il n'y ait aucun malentendu à cet égard, que M. Richard est seul, absolument seul dans l'affaire de l'Opéra; qu'il vole de ses propres ailes, ne subit l'influence d'aucun bailleur de fonds, et entrera, par conséquent, les mains tout à fait libres dans la voie des engagements. En cela il sera guidé uniquement par sa connaissance du personnel artistique en France, et par le goût de notre public, dont sa nature intelligente a pu se rendre compte, au cours des quelques mois qu'il vient de passer parmi nous.

M. Richard, déjà en correspondance télégraphique, avec plusieurs sujets éminents, partira pour Paris vers la fin de ce mois ou au commencement de l'autre. Plus tôt peut être, s'il reçoit par le cable certaines réponses qui peuvent lui venir d'une heure à l'autre.

La Belle Hélène: première représentation, ce soir, à l'Opéra. Monsieur **Puget** remplira le rôle de Paris, Mlle **Sholia**, le rôle d'Hélène. Le bureau de location est à la maison Werlein, toute la journée; le soir, la vente des billets se fera au contrôle.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le succès de M. C. B. Bishop a été complet dans *Widow Bedott*; il devait l'être.

Cette farce, très heureusement conçue, écrite avec humour, est une des pièces qui ont le mieux servi à sa réputation. Le comédien n'a fait que grandir; rarement le comique, le bon comique a été poussé plus loin sur la scène américaine.

Malheureusement M. Bishop, acteur et auteur—et c'est à lui qu'on doit cette originale création de *Widow Bedott*—ne doit passer qu'une semaine parmi nous. Artiste véritable, il retrouvera ici ces succès qui l'attendent partout. Il compte au premier rang des favoris de notre public.

Allez voir ce matin et ce soir l'excellent comédien et la troupe choisie qu'il nous a amenée.

THEATRE ST CHARLES—Le public est vraiment conquis par le drame d'Alexandre Dumas, *Monte Cristo*. Nous voici en pleine seconde semaine de ces représentations, et la foule ne fait que croître; à peine les portes du St-Charles sont-elles ouvertes qu'on se coudoie, qu'on se bouscule presque afin d'arriver plus vite au contrôleur.

Et ce n'est point là le seul signe de succès. Au milieu de ce public, qui se fait plus nombreux de jour en jour, nous remarquons bien des visages que déjà nous avions vus là, assistant à l'exécution du même ouvrage.

Ce n'est donc pas seulement une curiosité qui les attire là; mais bien le plaisir qu'ils ont éprouvé à entendre et la pièce et ses interprètes qui les ramène.

Rarement, il faut l'avouer, le théâtre St Charles a possédé un meilleur ensemble; rarement il a donné à un drame un cadre aussi satisfaisant de décors et d'accessoires.

M. Jas. O'Neill, chargé du rôle de Dantès, encore très attachant, malgré les détestables transformations que lui a fait subir un impitoyable adaptateur, est un artiste sympathique, chez lequel le sentiment a de la vibration, et dont les accents, souvent partis du cœur, et demeurant dans la note, savent toucher.

Il faut le redire aussi, des éloges sont dus aux sujets qui jouent le rôle de La Carconte, de Caderousse, de Villefort, et de cet autre personnage que le manipulateur américain a déplorablement créé pour le mettre aux trousses de Villefort.

Cette semaine termine l'engagement de cette troupe. Nous engageons nos lecteurs à l'entendre, elle en vaut la peine.

Nos remerciements au représentant Kellogg pour des documents publics.

Des essais de charrues-sulfureuses ont dû avoir lieu, le 21 févri r, à la ferme de la faisanderie, près Joinville-le-Pont, en présence de tous les viticulteurs, invités par la société des agriculteurs de France. Nous donnerons le résultat des expériences dès que nous le trouverons dans les journaux.

La Belle Hélène, mardi soir à l'Opéra.

Secondes **50** sous, 3mes **25** sous à l'Opéra ce soir. Parquets et Premières **$1.00**.

Nouvelle Orléans, 3 mars 1884.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

Votre vigoureuse campagne en faveur de l'immigration française en Louisiane a produit au dehors un excellent effet. A New-York, ces temps derniers, ceux qui passent pour être familiers avec les ressources de notre Etat, étaient l'objet de nombreuses demandes d'informations.

Les questionneurs sont des Français récemment débarqués, ayant quelque argent, mais se trouvant dans le Nord, en présence d'une difficulté qui les décourage:—celle d'apprendre la langue du pays qui leur est absolument étrangère. L'usage fort répandu de notre idiome en Louisiane constitue pour eux un attrait qui les fait pencher vers le Sud.

Vos articles, résumés par le *Courrier des Etats-Unis*, semblent, d'ailleurs, avoir réduit à néant quelques unes des objections qui nous ont privés, depuis vingt ans, du concours de l'émigrant européen. L'impression actuelle est de nature à vous encourager; le sujet est à l'ordre du jour des expatriés en quête de bien-être. *Keep it before the people*, selon votre excellente maxime; continuez à l'agiter, le résultat n'est point douteux.

L'occasion est belle, au surplus, pour ajouter à cette question si importante des arguments nouveaux. Des offres sérieuses, émanant d'un homme digne de toute confiance, sont faites, à l'heure qu'il est, aux émigrants français en famille, possédant deux à trois mille francs,—et des enfants en âge de manier la bêche ou de diriger la charue.

Ici se place la relation d'un fait considérable, qui a passé à peu près inaperçu, bien qu'il soit gros de promesses pour l'avenir de l'immigration française en Louisiane.

Voici ce fait. Il y a trois ou quatre mois, deux Français, appartenant au meilleur monde et lestés d'un capital respectable—ce qui ne gâte rien—venaient faire, dans ce coin du Sud, un voyage d'exploration et reconnaître *de visu* les avantages promis aux Européens par l'opulente vallée du Mississippi. Guidés par des compatriotes bien renseignés, les deux voyageurs visitèrent la région louisianaise qui offre, avec les paysages, les plus agréables, les terres les plus fertiles et de facile acquisition. Le dénouement prévu ne s'est pas fait attendre. Les deux explorateurs ont, sans hésitation, acheté quelques milliers d'acres de terrains qu'ils destinent à la petite culture et à l'élève des bestiaux. Bien mieux: séduits par la perspective, ils ont écrit à leurs amis de France. Aujourd'hui, ils sont sept. Combien seront-ils dans un an?.... Cela dépendra des succès du début. Pour opérer dans les conditions voulues, il leur faut l'aide des laborieux et ingénieux paysans français qui excellent dans l'élevage du bétail et la petite culture.

L'un des pionniers intelligents, M. Bal, fait, par l'intermédiaire de l'UNION FRANÇAISE, l'offre suivante aux émigrants français en famille:

M. Bal fournira 50 à 80 acres de bonne terre (selon le nombre des cultivateurs), plus, le bois nécessaire à la construction d'une maison, les instruments aratoires et les animaux de trait pour l'exploitation de la ferme. M. Bal se contentera, pour sa part, de la moitié de la récolte. *Après cinq années d'exploitation, le fermier deviendra propriétaire de ses terrains.* Voilà qui est pratique, ou je me trompe fort.

M. Bal calcule qu'il faut au fermier en famille:

Pour construction de la maison, ameublement, etc................$150
Pour frais d'alimentation de la famille pour 6 mois, c'est-à-dire, jusqu'à la première récolte, environ.......... 300

Soit une mise de fonds de....$450

ou deux mille deux cent cinquante francs.

Ajoutons que le fermier jouira, moyennant une redevance équitable, des vastes pâturages possédés par M. Bal—s'il désire élever du bétail à son propre compte.

Ces avantages sont proposés, pour le moment, à deux ou trois familles. C'est un essai. Il faut souhaiter à cet appel des échos chaleureux et empressés.

A mon humble avis, cependant, pour que l'émigrant trouve dans ces propositions un profit réel et sérieux, il doit pouvoir cultiver la ferme en famille. S'il se voit obligé, faute de bras, d'avoir recours à des travailleurs salariés, le résultat sera certainement moins satisfaisant, peut-être même négatif. Un vigoureux paysan, doublé de sa précieuse ménagère et flanqué de deux ou trois robustes gars, serait l'homme de la situation. Il trouverait sur ce sol fertile, avec un labeur moins pénible, un bénéfice plus considérable qu'en France;—et les dollars, à sa grande joie, s'empileraient avec rapidité dans son vieux bas traditionnel, ou plutôt légendaire.

Si le système inauguré par les nouveaux colonisateurs devait se généraliser, je n'hésite pas à dire qu'il ferait avancer à pas de géant cette sempiternelle question d'immigration rurale qui a fait, depuis vingt ans, vainement couler des flots d'encre. C'est une ère nouvelle qui pointe à l'horizon.

Ce ne sont plus là de ces vaines théories savamment échafaudées dans le docte silence du cabinet, et toujours s'écroulant sous la pierre d'achoppement de la pratique.

Ceux qui proposent cette solution du problème d'agriculture ont commencé par acheter des terres. C'était un début logique. Ils tiennent l'objet dont ils parlent. Les voilà prêts à tenter l'expérience. Leur voix est autorisée; elle doit être entendue. Mais pour être efficace, leur exemple ne doit pas rester à l'état d'exception. Mieux compris, il ne peut manquer de s'imposer à tous nos propriétaires fonciers dont les domaines territoriaux dépassent, comme étendue, les moyens d'exploitation. Plutôt céder à ce prix le surplus de ses terres que de les laisser incultes—et d'en payer les taxes. C'est le sens commun qui le dit.

Cette vérité banale porte dans ses flancs l'avenir du commerce et de l'industrie en Louisiane.

Morcelez vos plantations, si vous ne pouvez les cultiver:—tel doit être le cri unanime. Ce cri de salut, vous l'avez poussé fréquemment et très éloquemment, vous-même. Est-ce notre faute, s'il le faut pousser encore, bien qu'il soit passé à l'état de cliché? C'est ainsi—uniquement ainsi—que l'on augmentera le nombre de producteurs et de consommateurs,—ou d'autres termes, la prospérité générale de l'Etat.

—Mais, disent quelques planteurs, nos terres auront, dans un avenir prochain une plus-value considérable; il est sage de les garder et d'attendre les évènements.

On peut répondre: Il y a vingt ans que vous nourrissez cet espoir très imparfaitement justifié par les faits. Mais enfin, d'où proviendra cette plus-value de vos terres? D'un développement de population rurale, n'est-ce pas? Or, pour développer cette population, il faut nécessairement commencer par lui céder à prix réduit, à des conditions encourageantes, ceux de vos biens territoriaux que vous ne pouvez exploiter.

On voit bien que nous tournons dans un cercle vicieux, et que notre raisonnement primitif résiste victorieusement à l'objection......

Le système de ferme qui nous occupe présente, à mon sens, tous les éléments de succès. Il ménage à l'émigrant une indépendance relative, lui permet de composer le menu de sa table et le train de sa maison,—et fait briller à ses yeux, outre une épargne assurée, la perspective séduisante de devenir, en cinq années, maître et seigneur de son excellente terre.

Oui, voilà bien le côté tangible de la question.

Nous signalons avec plaisir ce progrès à nos amis de New York et d'ailleurs. Nous pouvons leur assurer, en outre, que tous ici verront avec joie la colonie française se recruter aux sources vives de ces saines et robustes populations des campagnes de France.

Veuillez agréer, MM. les Editeurs, l'assurance de mes respects.

F. TUJAGUE.

Des malles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Les prix pour la représentation de ce soir, à l'Opéra, sont les mêmes que ceux du dimanche. On jouera **La Belle Hélène.**

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

---

Les secondes, avec chaises réservées, 50 sous, à l'Opéra. On jouera **La Belle Hélène.**

Le bureau de location sera ouvert à 6 heures P. M., au théâtre, pour la représentation de **La Belle Hélène.**

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 1r mars:

Le bureau des commissaires pour le troisième district des levées s'est réuni la semaine dernière à Alger. M. W. W. Pugh, d'Assomption, présidait la réunion, et M. L. D. Martin, de St-Jean-Baptiste, agissait comme secrétaire. Le bureau des ingénieurs a soumis son rapport, lequel porte que les levées construites dans le district avec le fonds de 1882 ont coûté, jusqu'ici, $49,649 95; quant à celles qu'il faut payer sur le fonds de 1883, il est estimé qu'elles coûteront $33,595 11.

Agissant sur la recommandation des ingénieurs, les commissaires du troisième district ont ordonné qu'une taxe de cinq *mills* fût perçue dans l'année courante, pour les levées.

—Il serait temps, ce nous semble, que le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, si largement patronisé dans notre paroisse, fît construire quelques abris à ses stations. Les passagers arrivant pendant la pluie n'ont aucune chance de l'éviter.

Il s'élève aussi beaucoup de plaintes sur le nombre limité de secondes qui sont accordées aux passagers pour monter et descendre des wagons.

—Lundi dernier a été célébré par le révérend Père Badoil, à l'Eglise St-Pierre, le mariage de M. Paul R. Reine et de Mlle Adèle Aubert.

Le même jour, à l'Eglise St-Michel, à St-Jacques, étaient unis M. Jacques Duhé Jr. et Mlle Aurore Alexandre.

Le 20, à l'Eglise St-Michel, M. Florent Paille épousait Mlle Cécile Landry.

Bonheur et prospérité à ces jeunes couples.

—Dimanche dernier, est décédé un enfant de M. Octave Vicknair, à l'âge de 13 mois.

—M. Auguste Paradis, Belge, âgé d'environ 52 ans et colporteur très connu parmi nous ainsi qu'à St-Jacques, où il résidait, est mort, subitement, mercredi soir de la rupture d'un anévrisme du cœur, peu d'instants après avoir débarqué du convoi du Mississippi Valley Railway venant de la Nouvelle-Orléans.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 1er mars:

Depuis mercredi, le vend du Nord souffle avec persistance et le froid, que nous avions cru fini, a recommencé de plus belle. Quelles seront les conséquences de cet hiver prolongé? On ne pourrait encore le dire, mais tout porte à croire qu'il affectera les souches de la canne et qu'il détruira la récolte de fruits.

Le bayou continue à monter et l'eau dépasse de beaucoup le niveau du sol. La crue continuera quelques jours encore, après quoi, d'après les nouvelles des rivières de l'Ouest, il y aura une baisse jusqu'à ce que le montage du Mississippi ait lieu.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 1er mars:

Pour la saison, les eaux du bayou sont très élevées et les riverains sont sur le qui vive, depuis que cette crue s'est faite sentir. S'il en avait été autrement, la brèche qui s'est faite samedi dernier, vers huit heures du soir, sur la rive gauche du bayou, en face du moulin à scie, coulerait encore et inonderait, en grande partie, toutes les habitations situées en face de notre ville. Pour empêcher cette catastrophe, on s'est mis immédiatement à l'œuvre, et les travailleurs, pourvus de tous les matériaux nécessaires, ont pu, en quarante huit heures, faire rentrer les eaux du bayou dans son lit.

—M. Price, gérant de l'habitation Acadia, prend ses précautions contre l'inondation; il fait actuellement construire, sur le pourtour de l'habitation, une levée dont les dimensions sont un sûr garant contre l'envahissement de l'eau.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, du 28 février:

Nous recevons une lettre d'un de nos abonnés d'Iberville, à quelques milles au-dessus de Plaquemines, en date du 20 février. Nous y trouvons le postcriptum suivant:

Temps très-mauvais; très peu de travail fait dans les champs. Nous avons eu de la glace, hier. Le plant de cannes est bon, les souches sont saines. Tout ce dont nous avons besoin, c'est un temps doux, chaud, durant tout le printemps. De nouvelles levées, dans nos environs, sont garnies de fascines qui les préservent des eaux toujours grossissantes du fleuve.

—M. T. W. Nicol, un de nos Louisianais les plus entreprenants, les plus doués d'initiative, fait un appel aux planteurs de la rive est qui s'étend du bayou Manchac à la ligne inférieure d'Iberville; il leur demande leur coopération et leur souscription en vue d'acheter des centaines d'acres, où l'on a jadis cultivé la canne et le maïs, mais qui ont été abandonnées parce qu'elles ont été, peu à peu, envahies par les eaux des bayous. M. Nicol veut y établir une drague, les drainer, les rendre ainsi, de nouveau, cultivables. Les intéressés sont invités à se réunir, à St. Gabriel, samedi, 1er mars.

—Nous apprenons, de M. David R Calder, celui qui a eu l'idée d'établir un embranchement du chemin de fer Morgan, de Baldwin à la partie basse du Bayou Cypremort, que tous les préparatifs pour le commencement des travaux ont été achevés le 22 courant. MM. Baldwin et Rogers, nos deux entrepreneurs si favorablement connus, ont obtenu le contrat pour les travaux de terrassement. La ligne traverse, par le centre, la prairie Cypremort, une des plus fertiles régions de l'Etat. Du Bayou Cypremort; elle descend jusqu'à l'habitation de M. Jules M. Burguières, considérée comme la dernière qui soit située sur le Bayou, à un mille environ de l'habitation Grande Côte, appartenant à M. W. F. Weeks, et à la même distance de l'habitation Cote Blanche, propriété de M. Ed. Scannel.

La distance, de Baldwin à la propriété Burguieres est de 20 milles environ. Cet embranchement sera d'une immense utilité pour toute cette région. Il est regrettable, seulement, que Jeannerette, n'ait pu en profiter et s'en assurer le terminus. Cependant, nous apprenons que nos amis de Jeannerette veulent pousser le chemin de fer jusqu'à Glencoe, un trajet d'environ 8 milles. C'est là qu'il se reliera à l'embranchement de la ligne Morgan.

—Le jury de police de la Pointe Coupée a voté, le 18 courant, une allocation de $1500 pour le maintien de la Grande Levée et a un comité chargé d'aller solliciter des souscriptions à la Nouvelle-Orléans.

Voilà plus de $20,000 que débourse la Paroisse de la Pointe Coupée, pour les levées, depuis trois ans.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 2 mars:

—Nous avons encore eu un temps froid et de la glace, hier matin.

—Le surintendant de l'instruction publique de l'Etat a alloué aux écoles de notre paroisse: Fonds de 1882, 4 sous et demi per capita, $97. 70; fonds de 1883, 7 sous et demi, per capita, $172. 42—total, $270. 12. Le nombre des enfants de 6 à 18 ans, à instruire, est de 2,999.

—Le roi du Carnaval est arrivé dans sa bonne ville de Covington, lundi, et y a été reçu par son Honneur le maire Randolph. Les tableaux de la procession représentaient quelques-unes des industries de notre ville et, le dernier, nos eaux minérales, qui ont de merveilleuses vertus. Beaucoup de monde a assisté au bal paré et masqué. M. Jules Péchon en était le roi, et la charmante Mlle Carrie Mortee la reine.

—Une séance spéciale du juri de police aura lieu, le lundi, 10 mars, au Courthouse, pour affaires importantes.

—Marié, à l'Eglise Catholique de Covington, le lundi, 25 février 1884, par le Rév. Père Aveilhe, Louis Wehrli à Mlle Eugénie Cahier, tous deux de Covington.

—Marié, à la résidence de Mme Mangham, près Yazoo City, Miss., le 23 février 1884, par le Rév. E. T. Davis, John E. Smith Jr., de Covington, Lne., à Mlle Maggie Parnell, du Yazoo county, Miss.

Etrangers! Etrangers! Allez à l'Etoile Rouge.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation de dimanche a valu une agréable soirée au public passablement nombreux que nous avons rencontré là.

Etudiants Espagnols et artistes français ont produit le meilleur effet dans le concert et dans *La Duchesse de Gerolstein*.

Le programme, démesurément long, a été exécuté d'un bout à l'autre, sauf deux numéros *La Mouche* et la *Garonne*, qui ont été omis, nous ne savons pourquoi. Mais assurément il y a dû avoir une raison à ce fait.

Certes ce n'est pas nous qui nous plaindrons de l'omission, un péché bien véniel, car au moment où le rideau tombait sur le dernier morceau de la Estudiantina, l'heure du crime, minuit avait sonné depuis longtemps déjà.

Néanmoins, on le sait, il peut se trouver dans une salle de théâtre des spectateurs intraitables—donnant, donnant. Ceux-là ne vous font grâce de rien; il leur faut tout ce que porte l'affiche. Absolument comme ces estomacs absorbants qui, dînant à prix fixe, se croient tenus de consommer les sept ou huit plats qui leur sont dus. Valeur reçue, ils ne sortent pas de là.

Néanmoins nous n'avons rencontré aucun de ceux-là dimanche à l'Opéra.

Ce soir *La Belle Hélène*; trois actes amusants au possible. Nous ignorons ce que sera la recette aujourd'hui. Le jour est dangereux pour le théâtre. Le Quatre Mars est une date où les Pompiers et leurs amis festinent et s'attardent devant des tables luxueusement servies.

Quand on arrive au café, les spectacles sont déjà fort avancés et les causeries post prandium sont, d'ailleurs, de celles qui attachent.

Mais si la reprise de ce soir souffre un peu de la date à laquelle elle se trouve, les représentations de *La Belle Hélène* doivent valoir aux artistes réunis une salle bien garnie. Elle a été consciencieusement montée, étudiée, et la partition elle-même est l'une des plus mousseuses d'Offenbach.

Si dans cette cave toujours très en vogue on ne rencontre pas les grands crûs, du moins on vous y sert des petits vins drôlets, émoustillants, auxquels on revient toujours avec plaisir. Quand *Bu s'avance*, le public, d'ordinaire, va au devant de lui.

La Belle Hélène ne le cèdera en rien à *La Grande Duchesse*, sous le rapport de la réussite, et nous espérons qu'elle fera, encore mieux que celle-ci, l'affaire de la caisse.

La réussite artistique est détail excellent; néanmoins quand elle s'affirme aussi par le chiffre, par le maximum, les choses n'en vont que mieux.

Calchas attend les offrandes; mais pas seulement les offrandes florales. Vous connaissez le mot du grand augure: pratique: Trop de fleurs!

En même temps que la *Belle Hélène* nous aurons ce soir les deux petites jumelles Bridgers, dont les duos sont exécutés avec une gentillesse extrême.

Nous écrivions plus haut qu'il y avait eu deux omissions fort pardonnables dans le spectacle de dimanche. M. Paget, directeur de l'Association, vient nous en porter l'explication, anxieux qu'il est d'établir que jamais il ne devrait volontairement le public par une promesse non tenue. S'il n'a pas chanté *La Garonne*, c'est que, sans aucune gasconnade, et par un malentendu très excusable, les Etudiants Espagnols — annoncés comme devant clore la soirée — étaient en scène et avaient commencé déjà l'exécution de la dernière partie du Concert, quand il arrivait, lui, pour dire sa chansonnette.

Il a jugé qu'elle serait hors de lieu, après les trois ou quatre morceaux joués par La Etudiantina; d'autant mieux qu'à cet instant la plupart des spectateurs s'étaient déjà levés et quittaient la salle.

Quant à M. Mussy, une indisposition, visible au cours de la représentation de l'opérette, et qui s'y est aggravée, l'avait mis dans l'impossibilité de redire *La Mouche*.

Nous renvoyons à l'annonce insérée plus loin pour les spectacles de la semaine.

On y verra que samedi prochain, en matinée, et après le 1er acte de *La Grande Duchesse*, le général Boum, autorisé par le ministre de la guerre du duché, fera acte de simple bourgeois en tirant une tombola de jouets.

Tout porteur d'un billet, à cette Matinée, aura le droit de faire entrer gratuitement deux enfants. Prix d'entrée, 50 cents.

On peut retenir des places toute la journée chez Werlein et le soir au théâtre, pour la représentation de ce soir; on jouera **La Belle Hélène**.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS —Nos remerciements pour le numéro des Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais (1er mars) qui vient de nous être remis.

Cette livraison que nous avons parcourue à la hâte, contient plusieurs pages qui seront lues avec intérêt.

PAVILLON FARANTA. — Une très amusante comédie, *Fun in a Boarding School*, sera jouée aujourd'hui à ce bienheureux Pavillon. Mlle Alice Baldwin, MM. Benton Adams et Wm A. Barron débutent aussi ce soir même.

Et toujours le prix d'entrée reste fixé à 10 cents.

CONCERT. — Demain à 8 heures, au Werlein Hall, aura lieu un Concert où Mlle Amy Fay se fera entendre à la Nouvelle-Orléans pour la première fois, croyons-nous. Nous ne connaissons pas l'artiste, mais si nous en jugeons par ce que l'on a écrit d'elle, par les succès sérieux obtenus partout où elle a joué, Mlle Fay est une pianiste de haute valeur.

Tous nos remerciements à Mlle Fay pour les cartes que nous tenons d'elle.

La chaussure BURT remplace le *fait sur commande*.—En vente à l'Etoile Rouge.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, MARDI prochain, 4 mars, à 7 heures précises du matin, à l'église Saint-Augustin, pour le repos de l'âme de feue Dame JULES SOUDAIN. Les amis et connaissances de la famille sont priés de bien vouloir y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

1er mars—3f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

CE SOIR
La Belle Hélène
—A—
L'OPÉRA!
4mars—1f

Théâtre de l'Opéra Français.

Mardi, 4 Mars 1884, à 7 1/2 du soir, 1ère représentation par la Compagnie Française d'Opéra-Bouffe de
LA BELLE HÉLÈNE.
Au 3ème acte—**Grand Ballet.**
Jeudi, 6 Mars, à 8 h. précises—**La Belle Hélène.**
Samedi, 8, Mars, Grande Matinée pour les Enfants,
LA GRANDE DUCHESSE.
Après le 1er acte, le Général Boum tirera une Grande Tombola pour les enfants.
Entrée gratuite pour deux enfants accompagnés par une grande personne ayant un billet.
Grand Ballet Pantomime et Grand Ballet Grotesque. Admission pour les grandes personnes, 50 cents.
Samedi soir, 8 Mars, à 8 h.—**La Belle Hélène.**
Dimanche soir, 9 Mars, à 8 h.—Dernière représentation de **La Belle Hélène.**
Location, chez Werlein, rue du Canal.
4 mars—MaJeSaDi

GEORGÈS SOULIE,
SCULPTEUR-DECORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier mâché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Colysée entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 3 heures. 4mars—1 an

LE Dr HARTMAN

Et son associé-chirurgien, le Dr Miller, resteront à l'Hôtel St. Charles, Nouvelle-Orléans, jusqu'au 16 Mars 1884.

ABLATION d'une TUMEUR.

Destruction d'un Cancer en quatre jours,

Sans l'emploi du scalpel, sans douleur et sans la perte d'une seule goutte de sang.

Guérison du Catarrhe chronique.

Guérison de la surdité.

La déviation de l'organe visuel guérie il y a plus de trois mois.

Les yeux ainsi redressés sont encore droits, maintiennent leur position naturelle et sont fort beaux.

Ils resteront toujours dans cet état.

LE DR HARTMAN a appris que plusieurs médecins et nombre de gens sont persuadés que les yeux des personnes, affligées de strabisme, qu'il a opérées, reprendront leur déviation habituelle dans quelques semaines; certains oculistes de la Nlle-Orléans ajouteraient même que tel est souvent le cas dans leur propre clientèle.

C'est là une opinion manifestement absurde. Tout le monde sait en effet que la déviation de l'organe visuel peut être combattue efficacement par l'emploi de verres, si on s'en sert aussitôt que l'œil prend une position oblique. Tous les oculistes sans exception conviennent qu'il en est ainsi. Or, si vous appliquez les verres aux yeux du patient dès qu'ils ont été redressés par une opération, ils resteront certainement droits, de même que si on avait employé les verres au moment même de la déviation fortuite de la vue. Tout médecin qui nierait ce fait prouverait par là même son ignorance ou son mauvais vouloir d'admettre ce qu'il sait être vrai. Une dame s'est adressée l'autre jour au Dr Hartman: elle avait été opérée deux fois par un des meilleurs oculistes de cette ville, et trois semaines après chaque opération la déviation de l'organe visuel se manifestait de nouveau. Elle avait une hypermétropie de l'œil, dont ne s'occupait pas l'oculiste, et l'hypermétropie persistant annulait l'opération et ramenait l'obliquité du regard. Le Dr Hartman opéra la dame et lui fit porter les verres convenables; il est maintenant aussi impossible à ses yeux de loucher qu'à un doigt amputé de repousser.

Le Dr Hartman a pratiqué des milliers d'opérations, et il pourrait citer les noms et indiquer l'adresse de tous ses patients. Il donnera mille dollars à quiconque, ayant suivi ses instructions, serait de nouveau atteint de l'obliquité de la vision. Il n'y a rien qui défigure autant le visage qu'un regard tourné en dedans; il n'y a rien non plus qui puisse se corriger plus aisément et plus rapidement, sans crainte de retour.

Les personnes suivantes ont toutes été opérées par le Dr Hartman, il y a plus de trois mois; leurs yeux ont été redressés et resteront droits d'une façon permanente, malgré le désir manifeste de quelques médecins et de leurs amis de revoir les malades du Dr Hartman retomber dans leur infirmité.

Un cas de Strabisme guéri depuis trois mois. Les yeux sont parfaitement droits, beaux et le seront toujours.

Eddie Kane, rue Howard, 554, louchait depuis sa naissance. Le Dr. Hartman l'a opéré, en moins d'une minute, il y a trois mois, à l'Hôtel St. Charles, et depuis lors, ses yeux sont droits. Personne ne se douterait, en le voyant, qu'ils ont été défectueux. Pas la plus petite inflammation visible, en un mot, les yeux sont dans un parfait état. Il en est de même des cas de strabisme des personnes dont les noms et les adresses sont ci-après donnés.

M. J. Léonard Miller, le marchand de fruits bien connu, coin des rues Fulton et Gravier, Nlle-Orléans.
M. Charles Joseph Commander, 190 rue South Rampart, Nlle-Orléans.
La fille de M. J. R. Selleck, 41 rue Carondelet, Nlle-Orléans, (traitée avec des verres seulement.)
Le fils de M. David F. Williams, 126 rue Seconde, Nlle-Orléans.
Mlle Rachel Barnet, 180 rue Magnolia, Nlle-Orléans.
Mlle Laura Lemle, 169 rue Baronne, Nlle-Orléans.
M. Christian Beck, 245 rue Joséphine. Nlle-Orléans.
M. Thomas Kiernan, Natchez, Miss.
M. Cornelius Hennesy, 167, rue Olio, Nlle-Orléans.
M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nlle-Orléans.
M. Thomas Malony, 86 rue St. Joseph, Nlle-Orléans.
M. Henry Fourmaux, 142 rue Toulouse, Nlle Orleans.
M. D. E. Ferguson, 280½ rue Carondelet, Nlle-Orléans.
Mme Annie Pollock, 13 rue Calliope, Nlle-Orléans
Mlle Marie Ellen Summers, McComb City, Miss.
Le fils de M. August Stiernal, 35 rue Quatrième, Nlle-Orléans.
Mlle Louisa Hussy, 28 rue Washington, Nlle-Orléans.
M. Joseph Kuebel, rue Quatrième, entre les rues Constance et Magasine, Nlle-Orléans.
Mme Martha McMann, 75 rue Fulton, Nlle-Orleans.
Le fils de M. Edward Dunn, 135 rue Louisa et Morales, Nlle-Orléans.
Mlle Cecilia Faber, 271 rue Ste. Marie, Nlle-Orléans.
M. Frank Metz, 1 rue Constein, Nlle-Orléans.

Ainsi qu'il est dit plus haut, toutes ces personnes ont été opérées il y a quelques mois; et, s'il est quelqu'un qui mette en doute la parfaite réussite des opérations; il peut s'en convaincre en allant voir les personnes elles-mêmes.

Catarrhe Chronique.

M. Frédérick Bearman, de McComb City, Miss., souffrait beaucoup depuis plusieurs années d'un catarrhe chronique. La maladie avait atteint le tube "eustacien" et avait même gagné le milieu d'une oreille, détruisant l'ouïe. Il suit le traitement du Dr. Hartman depuis peu, et voilà que déjà il est en voie de guérison, entend aussi bien qu'avant.

W. D. Stokes, de Baton Rouge, Lne., a, lui aussi, beaucoup souffert d'un catarrhe chronique. Le tube eustacien, l'oreille et même les poumons étaient atteints ce qui détermina chez lui l'asthme et provoqua une toux fréquente. Le 11 février dernier, il écrivait au Dr. Hartman dans ces termes:

Cher Monsieur, — Comme il s'est écoulé un mois depuis que je suis votre traitement, je vous écris, ainsi qu'il en était convenu. Je puis vous dire avec bonheur que le mieux chez moi s'accentue de jour en jour. Je n'ai pas passé une seule mauvaise nuit depuis que vous m'avez entrepris, je ne tousse plus et entends à dix pas le mouvement d'une montre. Je sens que je suis en pleine voie de guérison.

Je demeure très sincèrement
W. D. STOKES

Eradication d'un Cancer.

M. J. E. Rourke, de Lismore, Lne., avait un vilain mal au nez, une ulcération cancéreuse. Tout traitement était resté impuissant à en venir à bout. Les Drs. Hartman et Miller, à l'Hôtel St. Charles, ont extirpé le cancer en quatre jours, sans qu'il y eût perte d'une goutte de sang et sans causer la moindre douleur.

M. C. Oliver, 238 rue des Remparts, Nlle-Orléans, avait au cou une grosse tumeur. Les Drs. Hartman et Miller l'ont enlevée, ne laissant sur le cou qu'une petite cicatrice.

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: No. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine;
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—PP

Avis.

AUCUNE DETTE contractée au nom des Etudiants Espagnols Figaro ne sera valide et ne sera admise, à moins qu'elle ne soit approuvée par le soussigné.

CARLOS GARCIA.
131 rue de Chartres, Hôtel des Etrangers.
1 mars—7f

CÉLÉBRATION
—DU—
Quarante-septième Anniversaire
—DU—
DEPARTEMENT des POMPIERS
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

ORDRE DE FORMATION.

Les compagnies de Pompiers de la Nouvelle Orléans et les personnes invitées à assister à la célébration du Quarante-Septième Anniversaire de l'organisation, s'assembleront le

Mardi, 4 Mars,
1884,

DANS L'ORDRE SUIVANT:

PREMIERE DIVISION.

HON. GEO. H. BRAUGHN....Grand Marshal.

Aides.

John Fitzgerald, de Volontaire No. 1.
Pierre Jacquet, de Métairie No. 4.
———— de Milneburg No. 1.
C. Tailor Gauche, de Mississippi No. 2.
Frank Renaudin de Vigilant No. 3.
R. F. Gray, de Columbia No. 5.
M. C. McDonald, du Mechanics No. 6.
A. C. Lindaner, de Eagle No. 7.
———— Phœnix No. 8
Hon. H. L. Lazarus, Branch K. Miller et Omer Villeré, de Creole No. 9.
B. Médus de Louisiana No. 10.
John Dowling, de Irad Ferry No. 12.
———— de Persévérance No. 13.
George Voegele de Philadelphie No. 14.
Larry Plant, de Jackson No. 18
A. J. Desmond de Washington No. 20.
———— de Orléans No. 21.
Henry Ellerman de Exempt Society, Jefferson No. 22.
Charles Kummel, de Jefferson No. 22.
Jas Hagan, de Exempts Society, Chalmette No. 23.
Henry Wellmann, de Chalmette No. 23.
J. C. Crimmins de Crescent No. 24.
J. M. Wescoat de Louisiana Hose.
O. M. Redon de Lafayette Hook and Ladder No. 1.
Larry Conroy, de American Hook and Ladder No. 2.
Joseph Oliver, de Hope Hook and Ladder No. 3.
J. Numa Augustin, du Pelican Hook and Ladder No. 4.

Les Voitures

où seront les deux seuls survivants de la première Association Charitable des Pompiers, A. C. Labatt, Esq., et R. H. Brunet, Esq.

Le Président et les officiers de l'Association Charitable des Pompiers.

Volunteer Steam Engine Company de la Nouvelle Orléans.
Washington Hook and Ladder Company No. 1 d'Alger.
Milneburg Fire Company No. 1 de Milneburg.
Metairie Fire Company No. 4.
Lafayette Hook and Ladder Company No 1, de la Nouvelle Orléans.

Les susdites compagnies constitueront la première division, qui se formera du côté sud de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue du Camp, s'étendant à l'ouest, sous la surveillance de l'assistant ingénieur, J. D. DOUGHAN.

DEUXIEME DIVISION.

Ingénieur en Chef et Assistants.

Thos. O'Connor..............Ingénieur en Chef.
J. D. Donovan..............Assistant-Ingénieur.
A. J. Lynch..............Assistant-Ingénieur.
Mississippi Steam Engine Co. No 2.
Vigilant Steam Engine Co. No 3.
American Hook and Ladder Co. No 2.
Columbia Steam Engine Co. No 5.
Louisiana Hose Steam Engine Co.
Mechanics' Steam Engine Co. No 6.
Eagle Steam Engine Co. No 7.

Les susdites compagnies constitueront la deuxième division qui se formera du côté sud de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue du Camp, s'étendant à l'ouest, sous la surveillance de l'assistant-ingénieur J. D. Donovan.

TROISIEME DIVISION.

Phœnix Steam Engine Company No. 8.
Hope Hook and Ladder Company No. 3.
Creole Steam Engine Company No. 9.
Louisiana Steam Engine Company No. 10.
Irad Ferry Steam Engine Company No. 10.
Perseverance Steam Engine Company No. 13.
Philadelphia Steam Engine Company No. 14.

Les susdites compagnies constitueront la troisième division qui se formera du côté nord de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue de Chartres, s'étendant à l'est, sous la surveillance de l'ingénieur-assistant, A. J. LYNCH.

QUATRIEME DIVISION.

Jackson Steam Engine Co No 18.
Washington Steam Engine Co No 20.
Pelican Hook and Ladder Co No 4.
Orleans Steam Engine Co No 21.
Exempt Society de Jefferson Steam Engine Co No 22.
Jefferson Steam Engine Co No 22.
Exempt Society de Chalmette Steam Engine Co No 23.
Chalmette Steam Engine Co No 23.
Crescent Steam Engine Co No 24.

Les susdites compagnies constitueront la quatrième division, qui se formera du côté nord de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue du Camp, s'étendant à l'ouest, sous la surveillance de l'assistant-ingénieur, A. J. LYNCH.

ITINERAIRE.

La procession se formera en ligne dans la position qui lui est indiquée, à 10 heures A. M. Elle montera rue du Camp jusqu'à Prytanée, à Première, à Magazine; elle descendra Magazine à Julie, à St-Charles, à Canal, côté sud, à Remparts, à Esplanade, côté nord, à Dauphine, à Champs-Elysées, à Casacalvo, à Royale, à Canal où elle se dissoudra.

L'Ingénieur en chef et ses assistants seront stationnés à la Statue de Clay. A mesure que les compagnies arriveront, leurs Marshals informeront les Assistants-Ingénieurs, qui leur indiqueront leurs positions. Aussitôt que les Assistants Ingénieurs auront formé leurs divisions ils en avertiront l'Ingénieur en chef et cela fait, le Chef et ses Assistants se présenteront en corps au Grand Marshal pour l'en informer.

La formation achevée, l'Ingénieur-en chef fera sonner douze coups sur toutes les cloches du télégraphe d'incendie pour indiquer que la procession se met en marche.

Les Marshals et les Foremen des différentes Compagnies sont priés d'être sur le terrain à l'heure précise, car la procession se mettra en marche à 11 heures du matin positivement.

S'il y avait solution de continuité dans la procession, le Marshal de la Compagnie où la solution aura lieu en informera immédiatement le Marshal qui le précède, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'information arrive au Grand Marshal. Dès que la ligne aura été rétablie, le fait sera communiqué de la même manière à la tête de la procession.

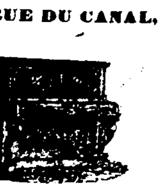
Les Aides du Grand Marshal se présenteront à lui à 10 heures précises du matin, au coin des rues Canal et Camp.

Si le temps empêchait la procession d'avoir lieu les cloches sonneront dix coups répétés trois fois et la procession sera renvoyée.

Toutes les fois que la procession s'arrêtera, les Compagnies éviteront les chemins de fer autant que possible, afin de ne pas interrompre la circulation des chars.

G. H. BRAUGHN,
Grand-Marshal.
3mars—2f

ACHETEZ
Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,



PLEYEL Paris.........
.....STEINWAY.........
.........KNABE.........
.........SOHMER.........
.........FISCHER....
.........BEHR

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.

Pianos d'occasion à bon marché
de $50 à $75, $100 $150 et $200.

MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.

L. GRUNEWALD,
127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne
8janv—

Ké ki cé pa
Ousqué
L'Etoile Rouge
20 fév—1m

D. H. HOLMES
155 CANAL.
15 BOURBON et 16 DAUPHINE.
Grande vente à moitié prix d'un
immense lot de Marchandises endommagées par l'eau.
Provenant du steamer anglais LEGISLATOR
Venant de Liverpool.
Nous engageons les dames à profiter de cette occasion exceptionnelle.
Toutes les marchandises seront exposées.
—RAPPELEZ - VOUS—
A moitié prix de la valeur réelle.
17 fév—

Salle de la Compagnie de Pompe à incendie Métairie No. 4—Nouvelle-Orléans, 2 mars 1884—Les officiers et les membres sont requis de s'assembler à la maison de pompe, MARDI, 4 mars, à 8 heures précises du matin, en grand uniforme, pour prendre part à la célébration du 47me anniversaire de la fondation du Corps des Pompiers.

J. P. CARROLL,
Foreman.
J. F. PEPPARD,
Secrétaire aux Archives. 2 mars—

DEMANDES.

ON demande—Une cuisinière; de bons gages seront payés à une personne bien recommandée. S'adresser au No 320 rue des Ursulines, entre celles Prieur et Johnson.
4 mars—3f

ON demande deux bons cuisiniers pour aller à Galveston, Tex. De bons gages et passage payé à quelqu'un de compétent et bien recommandé. S'adresser de 9 à 11 h. a. m. au No 130 rue Sixième. 2mars—1f

ON DEMANDE—Une bonne d'enfant ne parlant que le français. S'adresser au No. 1162 St-Charles avenue, près de l'encoignure Napoléon avenue. 2mars—2f

ON demande—Un bon jardinier français, fleuriste. S'adresser à Messrs Pelloroe & Co., fleuristes, No 25 rue Carondelet.
1 mars—3f

Demande de Leçons et de Traductions

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.
Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.
Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2 fév—

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. N'aurait aucune objection à aller à la campagne. S'adresser par lettres, à E., bureau du journal. 2déc—

A VENDRE.

A vendre—Une vacherie comprenant 10 vaches, un cheval, un wagon et la clientèle. S'adresser au coin des rues Market et Olivier, à Alger. 2mars—6f

RARE OCCASION.

A vendre un magnifique PIANO PLEYEL à queue, tout neuf, pour cause de décès, à un grand sacrifice.
S'adresser au No 199 rue St-Claude, près St Anne. 29 fév—1 mois—V, D, M.

A VENDRE
Pour cause de départ.
UN CAFÉ bien achalandé et parfaitement situé. S'adresser à
A. PRADOS, Jr.,
No 21 Passage de la Bourse.
10 janv—2m

Perdu—Un petit CHIEN jaune, avec les pattes blanches. Une récompense sera donnée à la personne qui le ramènera au No 148, rue St-Pierre. 2 mars—3f.

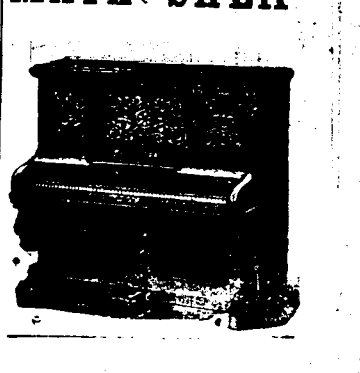
Médaille d'or Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos au prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues aux conditions très avantageuses.
18 nov—

JOLIES MODES.
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150.
Le premier SALON DE MODES de la ville.
Le plus vaste assortiment des dernières modes. Prix réduits.
16déc—

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2 déc—1 an PP—D Mar J

Maladies Contagieuses
Maladies de la Peau
Dartres, Vices du sang, Glandes, Scrofules, Tumeurs,
Guéris par les
BISCUITS DÉPURATIFS
du Dr OLLIVIER
Seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris,
Autorisés par le gouvernement français après quinze mois d'expériences publiques. — Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Guérison certaine, par ce puissant Dépuratif, des Ulcères, Ecoulements, Affections acquises ou héréditaires, récentes ou invétérées, rebelles à tous les traitements, Accidents consécutifs de la bouche et de la gorge, etc.
RÉCOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR.
Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité. — Traitement agréable, rapide et sans rechutes. — 63, Rue de Rivoli, Paris.
Une brochure sur ces Maladies accompagne chaque boîte.
E. FOUGERA et Cie. New-York

PIANOS DROITS
MATHUSHEK



Le PIANO le plus populaire du Sud. A vendre pour du comptant ou des paiements mensuels faciles, à bas prix aussi loués à $10 par mois.

Philip Werlein,
135 RUE DU CANAL
NOUVELLE-ORLEANS.
Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique.
Concurrence [illegible] Grands Bargains!
Venez voir ou écrivez pour demander des catalogues et des listes de prix. Cent genres différents de Pianos de $150 à $750. Deux cents genres différents d'Orgues de $20 à $500.
17 fév—

H. DAMIENS,
COIN ROYALE ET TOULOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES
Reçues par les derniers steamers.

GANTERIE.
GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames, GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR, GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.

LAINAGES.
MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants, JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS, FICHUS, SORTIES DE THEATRE, BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc. Etc. Etc.

FOURRURES.
MANCHONS BOAS PALATINES, FOURRE ET CYGNE, à la yard.

LINGERIE pour DAMES.

ARTICLES de CARNAVAL.
Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Rayés, Etoiles, Paillettes, Galon et Frange or et argent.
GRAVURES pour COSTUMES.

MERCERIES.
RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.
Assortiment complet de Fournitures pour Robes
Telles que:
PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.
13 janv—

LEVY & ALDEN, Agents des Voyageurs.
19 rue Camp, NEW ORLEANS.
ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cuba, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, ou vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

VACCINATION.
Madame A. Guilliot,
SAGE-FEMME,
193 rue Orléans, entre Remparts et Bourgogne,
PREVIENT les dames et le public en général qu'elle vaccine tous les mercredis, de midi à deux heures. 24fév—1mPP

AUX PLANTEURS SUCRIERS
MATERIAUX DE SEELK OHIO ELM POUR
Barils à Sucre.
Les meilleurs et les meilleur marché faits. Nous défions la concurrence. N'achetez pas ailleurs avant d'être venu chez nous.
Gypsum ou Plâtre de Terre,
Phosphate Floats et Farine de Coton
Mute préparés pour le mélange selon notre formule, faisant
l'Engrais le meilleur et le meilleur marché
connu pour les
Terres à Sucre et à Coton.
Les plus forts rendements de sucre qui se soient jamais vus sur le Têche l'an dernier, ont été où la terre avait été enrichie par cet engrais.
Le tout à vendre à des prix minimes par
JOHN T. MOORE Jr. & CIE.
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas,
5fév—3m D Mar J Nouvelle-Orléans.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 MARS. CLASSE No 53
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
16	25	12	64	24	4	66	28	57	71	69	46	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 3 mars 1884—4 heures P. M.
LOUIS H. FILY
J. A. A. BO[illegible]

[illegible]